

Franz-Joseph Holzer tente le grand «Ecart»

Interview

Le cinéaste établi à Genève sort son premier long-métrage tout seul.

PASCAL GAVILLET

Franz-Josef Holzer a tout fait lui-même. Scénariste, producteur, réalisateur, monteur et même distributeur. Après bien des démarches, il a décidé de sortir son premier film, *L'Ecart*, presque tout seul. Ce Lucernois né en 1967 et installé à Genève depuis quelques années défend pourtant son bébé avec une âpreté véhémement. Tout en restant conscient des difficultés de ce métier.

«Pour moi, *L'écart* se situe entre le cauchemar et le

conte de fées»

FRANZ-JOSEPH HOLZER

Vous sortez votre film sans distributeur. N'est-ce pas un peu difficile?

Oui, mais je n'en ai pas trouvé. Plutôt, je n'en ai convaincu aucun. Ce qu'on m'a proposé ne me convenait pas, en plus. Et je trouve qu'il est difficile de pouvoir rencontrer les gens, dans ce milieu. Berne m'a refusé plusieurs fois, mais je n'ai jamais eu de rendez-vous non plus. Idem avec la plupart des distributeurs et même avec certains exploitants. Tout cela m'a fait apprendre énormément de choses.

A l'époque du tournage de «L'écart», en 2005, vous vous étiez un peu endetté. Qu'en est-il aujourd'hui?

Au moment du tournage, j'avais déjà dépensé plus de 100 000 francs. Je n'ai jamais vécu un truc pareil. Et je n'ai jamais eu autant de dettes de ma vie. A présent, ça va, car un

financier parisien m'a aidé en me faisant une avance pour résorber mes dettes.

Le film parle d'une folie particulière, d'ordre psychiatrique, et de ses répercussions sur la vie d'un couple. Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire?

Ce problème existe sur le plan médical. Je le trouve fascinant. D'ordre fictionnel. C'est un catalyseur. S'il n'était pas réel, il faudrait presque l'inventer. Ce qu'il provoque sur le couple, dans mon film, est dévastateur. Pour moi, *L'Ecart* se situe entre le cauchemar et le conte de fées. C'est un film qui parle aussi de solitude, à sa manière.

Avoir fait des études de médecine était-il un plus pour aborder un tel sujet?

Je m'intéresse aux humains. Que ce soit à travers la médecine ou le cinéma. Je dirais que pour ce film, les deux étaient complémentaires.

Il y a beaucoup de comé-

diens dans *L'écart*, la plupart genevois. Était-il facile de les diriger?

Chacun avait son caractère. Mais moi aussi. Ils devaient accepter mes exigences. D'autant plus que nous n'avions pas toujours la même conception du jeu d'acteurs. Parfois, c'était conflictuel. Comme toute la production du film, d'ailleurs.

Songez-vous à vendre le film dans d'autres pays?

Oui, mais je n'ai pas de carnet d'adresses pour cela non plus. J'avais un contrat avec un vendeur international, mais je ne l'ai pas signé.

Et êtes-vous conscient de la concurrence avec les autres sorties du moment, les films à l'affiche en même temps que le vôtre?

Elle est énorme, forcément, mais c'est comme ça toute l'année. Il n'y a jamais de périodes vraiment creuses. La concurrence, elle est à tous les niveaux. Avec tous les films du globe, même.

Les acteurs donnent de la chair au récit

Etrange cas de figure.

Un matin, un homme se réveille en croyant que sa femme n'est pas sa vraie femme. Il va alors essayer de prouver qu'elle est une autre. Cette maladie existe réellement. Elle fournit la trame de ce premier long métrage de Holzer, auparavant remarqué avec un court, *Deux*.

Comme tout premier long, *L'Ecart* n'est pas un film parfait. Quelques séquences plus faibles, des problèmes de narration parfois, qui peuvent freiner le rythme. Pourtant, l'atmosphère reste palpable. Avant tout grâce à une brochette de comédiens – la plupart très

connus des scènes genevoises – qui donnent de la chair au récit. Ces qualités le disputent aux défauts susnommés. Mais dans le vivier du cinéma genevois, Holzer parvient à exister. C'est là sa principale force.

P. G.



L'ECART
Film de Franz-Joseph Holzer. Avec Michel Voïta, Monica Budde, Frédéric Landenberg.

Titanium World Dream



Franz-Joseph Holzer. «Je m'intéresse aux humains. Que ce soit à travers la médecine ou le cinéma.»
(OLIVIER VOGELSANG)